

PRIMITIFS

Dès aujourd'hui, le monde des communications doit s'adapter à l'explosion des nouvelles technologies de l'information qui vont définir 2005.



« Nous nous promènerons dans une cité virtuelle. »

Georges Singer est professeur de design graphique à l'Université du Québec à Montréal. Il est également directeur du Centre Écho, un centre d'expérimentation et de développement des technologies multimédias. Il s'intéresse aux réalités virtuelles, aux télécommunications, à l'animation 2D et 3D et surtout à l'intégration de ces différents éléments. Au Centre Écho, les chercheurs inventent un peu le mode d'emploi des nouveaux médias.

La cité virtuelle

« La cité virtuelle est déjà en préparation. Nous la structurons présentement. Nous pourrions nous y promener en tant que citoyens et prendre des décisions. Nous verrons jusqu'à quel point les choses importantes de notre vie se passent dans un espace physique ou virtuel. Ce n'est pas l'exclusion de l'un ou de l'autre des mondes: il s'agira de bien différencier ce qui est du monde physique et ce qui sera du monde virtuel. L'interaction entre les deux sera très stimulante pour l'évolution humaine. »

Moins de machines

« En 2005, la décroissance du nombre d'objets par maison sera

grande. Dans les premiers scénarios futuristes de films réalisés vers 1967, chaque tâche correspondait à une machine. En réalité, le nombre de machines spécialisées diminue. Les gens veulent la boîte noire à la fois horloge, téléphone, radio, télévision. La tendance va vers une configuration unique et portable. Plus nous avancerons dans le temps, plus nous verrons une série de services dans un emballage le plus minimaliste possible, plus léger, flexible, mobile.

« Avec moins de machines, nous allons certainement consommer plus d'informations. Les tâches vont se transformer très rapidement. Pour nous habituer à l'environnement, nous devons apprendre un logiciel tous les six mois, nous documenter, être en relation avec un certain nombre de gens, qui ne sont pas présents maintenant.

« En recherche, nous avons évalué qu'en bas d'un certain seuil, les gens n'ont plus de temps d'attention. Avant, nous isolions de l'information pour que les gens puissent se concentrer dessus. Aujourd'hui, s'ils n'ont pas suffisamment d'information, ils décrochent. »

Les applications du futur

« Sur l'autoroute électronique, les gens vont d'abord véhiculer les contenus du passé comme, au début, nous faisons de la radio à la télévision. C'est le transfert des anciens médias sur de nouveaux supports. Mais les créateurs vont vite prendre le dessus parce que nous avons besoin de contenu. Les nouveaux services synergétiques, les applications qui donneront le coup d'envoi, ne sont pas encore développés.

« Il faudra un certain temps avant que l'on acquiert l'expertise qui permettra de performer aussi bien en multimédia qu'en imprimé, une tradition qui date de plusieurs centaines d'années. Il y a encore beaucoup de travail à faire avant d'avoir un média efficace. Nous ne savons pas encore non plus ce que seront les nouveaux médias. »